

"Sérénité déplacée tandis que les deux Allemagnes font un saut dans l'inconnu" dans The Guardian (29 juin 1990)

Légende: Le 29 juin 1990, le quotidien britannique de gauche The Guardian exprime ses craintes face à l'optimisme affiché par la Banque centrale allemande, la Bundesbank, et par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) au sujet de l'Union monétaire, économique et sociale entre la République fédérale d'Allemagne (RFA) et la République démocratique allemande (RDA).

Source: The Guardian. 29.06.1990. Manchester: The Manchester Guardian and Evening News Ltd. "Misplaced serenity as the Germanys leap into unknown", auteur:Brummer, Alex , p. 17.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/serenite_deplacee_tandis_que_les_deux_alleagnes_font_un_saut_dans_l_inconnu_dans_the_guardian_29_juin_1990-fr-052f97d1-5b8a-4f62-8157-aa55ddb5f269.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Sérénité déplacée tandis que les deux Allemagnes font un saut dans l'inconnu

Au fur et à mesure que le jour «J» du deutschemark approche, les voix apaisantes des politiciens ouest-allemands, de la Bundesbank et même de l'OCDE s'élèvent et commencent à se faire entendre. Le saut dans l'inconnu de l'unité monétaire allemande est salué avec une sérénité qui frise la suffisance.

Les derniers commentaires du ministre ouest-allemand des Finances, Theo Waigel, l'ont clairement démontré: «Ce que la Bundesbank et nous-mêmes avions prédit est arrivé – il n'y a aucune crainte d'inflation liée à l'introduction du deutschemark. La stabilité du mark est de toute façon assurée».

Il s'agit là du discours typique d'un ministre des Finances: il serait suicidaire d'exprimer de l'incertitude concernant la monnaie d'un pays aussi sensible que l'Allemagne par rapport à l'inflation.

Ce qui est peut-être plus surprenant, c'est l'opinion modérée de l'OCDE. Cette dernière soutient que la croissance de l'économie allemande réunifiée pourrait être plus rapide et que cela prendrait un peu plus longtemps pour faire baisser les prix que si l'unité monétaire n'avait pas eu lieu. Même s'il existe une probabilité d'une légère déviation de la courbe des prix à la consommation en Allemagne au cours du second semestre de cette année, l'OCDE soutient que l'inflation pourrait être ramenée au niveau décent de 3,2 % en 1991.

L'OCDE semble avoir une foi inébranlable en les pouvoirs de la Bundesbank de prouver que les craintes portant d'une part sur un éventuel «excédent monétaire» après l'absorption du mark est-allemand, et d'autre part sur les répercussions budgétaires de l'unification sont exagérées.

Certes, la Bundesbank a été un modèle de réussite après la guerre en matière de gestion des agrégats monétaires. Bien qu'il y ait eu des divergences d'interprétation avec Bonn tout au long de ses 55 années d'histoire, il n'y a jamais eu rupture plus forte avec le gouvernement que depuis le différend concernant le taux de change à appliquer entre les deux marks, est- et ouest-allemand.

Dans ce contexte tendu, il serait insensé de conclure, sur la base de gloires passées, que la Bundesbank pourra, d'une manière ou d'une autre, maintenir une politique monétaire sans augmentation des taux d'intérêt.

Cette idée s'est déjà largement répandue sur le marché allemand des obligations d'État. Le rendement par rapport au prix de référence de l'État qui est de 8,75 % pour une obligation à 10 ans est actuellement estimé à 8,71 %, soit environ trois points de plus qu'avant le projet d'union monétaire. Les investisseurs ne manquent pas d'éloquence sur les perspectives quant aux prix après l'unification. Les taux d'intérêt à court terme seront franchement vulnérables si l'inflation n'est pas maîtrisée.

Alex Brummer